



# HALTE SPIRITUELLE MATTHIEU 15, 21-28 : QUELQUES CLÉS DE LECTURE

n°10-2

ANIMATION

**Au cœur du synode, laissons-nous convertir par le Christ**

**Mt 15, 21-28 : Quelques clefs de lecture (à deux voix)**

**Lecteur 1 :** « Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. »

Il n'est pas si fréquent dans l'Évangile selon Mt de voir Jésus se retirer hors du territoire juif. Jésus se retira... est-il épuisé par les controverses qui s'enchaînent depuis plusieurs chapitres avec ceux qui sont censés être les plus proches de lui, les pharisiens ?

**Lecteur 2 :** Jésus agit en fait comme Joseph : au moment de la naissance, Joseph se retira en Égypte pour échapper à la persécution d'Hérode (Mt 2, 14-15). Se retirer pour échapper à la vaine polémique, à la persécution. Se retirer pour souffler, pour refaire ses forces.

**L1 :** « Dans la région de Tyr et Sidon... » deux villes maritimes, au sud du Liban actuel. Deux villes païennes, peu fréquentables pour un juif. Et là, dans ce lieu de retraite, on dérange Jésus... une femme s'approche – et on sait que les femmes, à cette époque, ne devraient pas se permettre d'intervenir ainsi auprès d'un homme.

**L2 :** Et cette femme est cananéenne, femme d'un pays ennemi. Elle supplie pour sa fille en s'adressant à Jésus comme Fils de David. D'emblée, elle le reconnaît comme Messie promis à Israël. Mais Jésus se tait. Il n'est pas là pour polémiquer ni pour enseigner. Il est là, à l'écart, pour qu'on le laisse tranquille. Il ne dit pas un mot... lui, qui est la Parole, se tait.

**L1 :** Ce silence étonne ses plus proches. Les disciples interviennent auprès de lui à propos de cette femme, utilisant un terme qui peut vouloir dire « répudier », « renvoyer », « relâcher », mais encore « laisser aller » dans le sens de « libérer ». Que veulent les disciples ? Que cette femme laisse Jésus en paix ou que Jésus cède à sa demande pour être enfin débarrassés ? Le texte laisse possible les deux interprétations.

**L2 :** Toujours est-il que Jésus reprend l'ordre qu'il avait donné à ses disciples au moment de les envoyer en mission (au chapitre 10, verset 5) : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ». Ordre donné aux disciples de réserver la mission aux seuls juifs, aux personnes bien vues, qui suivent les règles nombreuses qui régissent la vie religieuse du temps. Des personnes bien sous tout rapport dirait-on peut-être aujourd'hui. Jésus s'applique cette règle à lui-même, en omettant quand même la première partie de la phrase : « n'entrez pas dans une ville de samaritains ». Jésus est bien dans une terre païenne mais il entend que sa prédication soit réservée aux seuls juifs. C'est là le sens de son silence : la parole préfère se taire lorsqu'elle sait qu'elle ne sera pas entendue ou lorsqu'elle ne résonne pas en son lieu. Au cœur du synode, laissons-nous convertir par le Christ

**L1 :**

« Mais », dit le texte... la femme ne cède pas. Elle se prosterne. Puisqu'il ne lui suffit pas d'appeler Jésus Fils de David, elle joint le geste à la parole. Elle se prosterne en signe de vénération, d'hommage rendu. C'est sa foi qui se dit encore dans ce geste du corps. Cette fois, elle ne crie pas, comme la première fois, prise dans la douleur de sa demande, elle implore par une prière confiante. Et Jésus se laisse toucher puisqu'il accepte d'entrer en relation avec elle. Non pour l'exaucer, mais pour expliquer, sous forme imagée, ce qu'il a dit de manière lapidaire. Il y a séparation nette entre le peuple d'Israël et les autres, entre les enfants (les Fils d'Israël) et les petits chiens (les païens). Le pain de la parole est destiné aux premiers et pas aux seconds.

**L2 :**

Pour la troisième fois, la cananéenne revient à la charge. Elle s'empare des propos de Jésus pour les interpréter positivement. « Oui, c'est vrai... » Elle ne demande rien d'autre que de pouvoir manger les miettes de pain... Elle veut sortir du tout ou rien. Elle ne veut rien prendre aux autres mais bénéficier de la surabondance du pain. Puisqu'il y a surabondance, tous ne pourraient-ils pas en profiter ? Rappelons ici que notre texte se situe entre les deux récits de multiplication des pains selon Mt (14, 14-21 et 15, 32-39) ? Selon ces deux récits, Jésus a multiplié le pain et il en était resté alors même qu'il semblait impossible de nourrir une telle foule. Des corbeilles entières de restes... Puisque des corbeilles restent, abondantes, pourquoi ne pas permettre aux païens d'être associés, eux aussi, au pain nourrissant de la parole de Jésus ? L'excès d'amour de Dieu, sa prévenance sans mesure, ne peut-il pas s'ouvrir à tous ?

**L1 :**

Alors, Jésus s'incline. La femme a gagné par son insistance. Il constate la grande foi de cette femme. Et à cause de cette foi, sa fille est guérie, sans délai. Étonnante foi d'une femme étrangère alors que les disciples se voient si souvent reproché leur peu de foi...

**L2 :**

Jésus se laisse toucher par cette rencontre. Il bouge. Il change radicalement de posture. Au particularisme du chap 10 (lorsque Jésus envoie en mission ses disciples en leur donnant l'ordre de ne s'adresser qu'à ce peuple particulier que constitue le judaïsme), répond l'universalisme de la finale de l'Évangile : « Allez, de toutes les nations faites des disciples... ». Entre les deux, cet épisode clé montre que Jésus se laisse toucher, change d'avis, même un peu malgré lui, malgré sa première réaction, malgré même l'ordre qu'il avait donné lui-même.

**L1 :**

Alors s'ouvre une autre interprétation de l'expression « allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ». Le critère n'est plus maintenant ethnique. Est brebis perdue d'Israël quiconque, juif ou païen, cherche auprès de Jésus le salut et la guérison, quiconque reconnaît en lui le salut et la guérison. Paul fait écho à cette révélation lorsqu'il évoque la vie en Christ : « Il n'y a plus ni juif, ni grec... » (Ga 3, 28). La parole de Jésus est pour tous, brebis et chiens. Mais il fallait une rencontre décisive pour le réaliser et pour le vivre... une rencontre insistante, une rencontre vive où se dit la foi sans artifice de la femme et où le cœur de Jésus se laisse toucher par cette confiance totale.

**Eric Boone**

